Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 17

Rubrik: Rapport sur la question mise à l'étude dans le 6me arrondissement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il ressort de cette lettre, dont je suis très reconnaissant, que j'ai donné ma démission de rédacteur en chef pour un motif de santé. Je tiens à remercier la haute Direction publique qui a toujours soutenu mes humbles efforts. Mes remerciements vont aussi aux dévoués et courageux collaborateurs, sans l'appui desquels je n'aurais pu accomplir ma tâche parfois difficile et ingrate.

Un certain nombre d'instituteurs ont pensé que le *Bulletin* était opposé aux intérêts matériels du corps enseignant. Ils sont tombés dans une grossière erreur. Le rédacteur n'a jamais refusé d'insérer un article digne de l'impression. Il a simplement tâché de concilier les aspirations nouvelles avec le respect que le chrétien est obligé d'accorder à l'autorité temporelle.

Je forme des souhaits pour la prospérité du *Bulletin pédagogique!*

Rapport sur la question mise à l'étude dans le 6me arrondissement

1° Nécessité de décharger le programme.

2° Sur quelles branches doit porter cette revision ?

3° Modification à apporter au tableau hebdomadaire des heures attribuées à chaque branche.

1. Nécessité de décharger le programme.

L'école est un fait social ; par son organisation, par ses programmes, par ses méthodes, elle doit préparer l'enfant à la vie, partant, elle doit correspondre à l'état social pour lequel elle est faite. Or, les conditions de la vie se sont singulièrement transformées et évolueront davantage encore, on peut l'affirmer sans être prophète. La lutte pour l'existence devient plus âpre, l'antipathie des classes plus profonde. C'est un concert de critiques, de réclamations, de revendications appuyées, trop souvent, par la violence. Il semble qu'une vague de folie roule sur notre pauvre société et se fasse sentir, quoique atténuée, jusque dans les hameaux les plus reculés de nos campagnes.

Plus que jamais, donc, la société a besoin d'individus fortement et sainement trempés.

D'autre part, l'influence éducatrice de la famille va diminuant, c'est un fait indéniable. L'école doit donc y suppléer par une solide formation religieuse, intellectuelle et physique (c'est à dessein que je dis formation religieuse au lieu d'employer le terme consacré de « éducation morale »). Le peut-elle actuellement ? Nous sommes forcés de répondre par la négative. Expliquons-nous.

Il vous est arrivé, comme à moi, nous trouvant en wagon et n'ayant rien de mieux à faire, de regarder se dérouler le paysage. En une fuite éperdue, les poteaux télégraphiques défilent, raides et pressés ; les fils s'abaissent, puis remontent en courbe gracieuse ; la guérite du garde-voie s'enfuit comme honteuse de son exiguïté ; plus loin, les fermes cossues, les villages coquets, les clochers élancés participent, mais moins pressés, à la course générale ; à l'horizon, les sombres forêts, les montagnes elles-mêmes emboîtent le pas avec une lente majesté. Mettez sur ce tableau bien incomplet toute la gamme des couleurs se succédant sans interruption : les verts innombrables de la nature, le rouge des toits, la blancheur de la route, le jaune des blés, le bleu du ciel, etc... et, bientôt, vos yeux fatigués se fermeront et vous regagnerez votre banquette, tout étourdi d'avoir vu tant de choses en si peu de temps. Vous avez, du reste, pour vous remettre, le fracas des tunnels, le sifflet déchirant de la sirène, le grincement des plaques tournantes, les trépidations du wagon, etc...

J'en appelle maintenant aux instituteurs, mes collègues. N'y a-t-il pas quelque analogie entre le tableau de tout à l'heure et l'école ?...

Le programme nous presse (celui de cette année compte 13 pages in-8°), et alors... nous y attelons une « compound »... Les leçons se succèdent, se poursuivent, se pressent, se bousculent. Comme en un trépidant cinématographe, les idées, les images, les mots défilent, se remplacent, chevauchent les uns sur les autres.

Comment trouver, dans de pareilles conditions, le calme et le recueillement nécessaires à l'esprit pour produire un travail fécond, durable et intelligent.

L'école d'aujourd'hui considère trop l'élève comme un vase qu'il faut remplir coûte que coûte, et pas assez comme « un foyer qu'il faut échauffer ». Autrement dit, l'école est trop théorique, trop superficielle, trop fiévreuse. Par le laminage, les métaux s'étendent, mais perdent en épaisseur (en pédagogie nous dirions profondeur). Il en est de même de notre enseignement. Etendez-le à l'infini, il sera réduit à l'épaisseur d'une feuille de fer-blanc. Partout il y a une limite qu'on ne peut dépasser sous peine de tomber dans l'abus, et cette limite, le corps enseignant du VIme arrondissement est unanime à dire que nous l'avons dépassée. L'école n'est pas comme le saule qui, lui, produit d'autant plus qu'on le tond plus souvent.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il n'est nullement question de tout chambarder, de supprimer des branches, de faire œuvre de bolchévisme en un mot. Ce que le corps enseignant désire, c'est qu'au lieu d'aller, chaque année, au delà des exigences du programme général, on promène résolument le sécateur dans notre arbre pédagogique, c'est-à-dire dans notre programme, épargnant ce qui est bon, élaguant, d'ici, delà, les rameaux inutiles qui y ont poussé comme à plaisir, au grand détriment de l'arbre tout entier. Il y aurait d'ailleurs une enquête suggestive à faire.

Combien de classes ont pu absoudre en entier le programme 1919-1920 ?

Combien d'élèves ont quitté l'école sans avoir étudié jamais les dernières parties de la bible, la géographie des continents, etc...

L'essentiel est d'apprendre à apprendre plutôt que de vouloir tout enseigner.

Il est une autre constatation qui s'impose également. Tous ceux qui s'occupent des cours de perfectionnement auront remarqué le peu de goût que manifestent, en général, pour l'étude, nos jeunes gens. D'où vient cette indifférence ? C'est que nous n'avons rien ou presque rien de neuf à leur mettre « sous la dent », pardon, je veux dire dans l'intellect.

Comme la ménagère qui fait une culotte « neuve » à son petit garçon avec une vieille veste de papa, nous n'avons à mettre en œuvre que d'anciens matériaux déjà usagés à l'école primaire. D'intérêt, aucun ; partant aucun effort personnel, aucun travail individuel, aucun progrès sérieux. Retenons ces deux indications précieuses : d'une part le programme de l'école primaire est enflé outre mesure, de l'autre, celui du cours de perfectionnement n'en est que la répétition fastidieuse. N'y aurait-il pas moyen d'alléger le premier au profit du second ? Nous aurons, du reste, l'honneur de faire des propositions à ce sujet dans la seconde partie de ce modeste rapport. Passons.

Nous venons d'effleurer au passage la question capitale de l'intérêt dans l'enseignement. N'oublions pas que cet intérêt ne s'éveille que si l'objet d'étude correspond au développement intellectuel et moral de l'enfant. C'est là un principe qui doit servir de base dans l'élaboration de tout programme rationnel ; encore faudrait-il tenir compte du niveau moyen de nos élèves et non pas seulement de celui de quelques cerveaux plus précoces comme il s'en trouve quelques rares spécimens dans chaque classe. A ce point de vue, notre programme est-il à l'abri de tout reproche ?

N'est-ce pas aller trop vite en besogne que de vouloir imposer à des « gosses » de 9 et 10 ans l'étude de l'instruction civique, de certains faits de l'histoire nationale, de la grammaire presque entière, etc.

Le plan d'études du canton de Vaud que j'ai sous les yeux renvoie l'étude des participes à la première année de cours supérieur, et pourtant, dans ce canton, la loi prévoit 3 ans de cours moyen. Il y a donc des améliorations à apporter de ce côté-là, afin d'arriver à une meilleure répartition des matières.

Il est enfin une autre question si étroitement liée à celle du programme qu'on ne peut guère les résoudre l'une sans l'autre, je veux parler des manuels. Quand donc notre nouveau livre de lecture sortira-t-il de la période d'incubation ?

Décidément, l'histoire de « sœur Anne » n'est plus qu'un enfantillage. Les instituteurs fribourgeois font mieux ; dans cette légendaire

affaire des manuels, ils en vivent, d'attente ; l'espérance est leur million. Il y a pourtant là, presque une question de justice.

D'une part, on demande toujours plus de l'école ; il est, en effet, certaines branches comme la gymnastique, les sciences naturelles, qui ont acquis droit de cité dans notre programme ; d'autres, telles que les travaux manuels, l'agriculture, sont en marche pour le conquérir. D'autre part, le corps enseignant est le premier à demander la rénovation de notre enseignement, seulement, il estime notre outillage insuffisant et voudrait des manuels mieux adaptés aux besoins nouveaux ; eh bien ! rien ne vient. C'est à n'y rien comprendre.

Aussitôt la refonte du livre de lecture opérée, se posera le problème d'un manuel de grammaire désiré depuis longtemps, manuel qui nous évitera bien des tâtonnements et du temps perdu. A cet effet, pourquoi n'ouvrirait-on pas un concours d'idées parmi les intéressés eux-mêmes ? C'est avec joie qu'ils répondraient à l'invitation. Nous aurions ainsi un manuel bien fribourgeois, adapté au livre de lecture, avec gravures si possible, indication des exercices d'application, vocabulaire, rédactions, etc... c'est l'idée qui se dégage des quelque 50 travaux compulsés par le rapporteur.

Nos séries de calcul ont rendu de grands services, mais elles n'en sont pas moins susceptibles d'améliorations nombreuses. Elles renferment beaucoup de choses inutiles, nous en reparlerons, du reste.

Un courant assez fort se dessine, qui voudrait réserver la 6me série refondue, débarrassée du superflu, au cours de perfectionnement. Il y a des plaintes également au sujet des cartes de calcul des examens. Elles renferment parfois des problèmes qui figureraient avantageusement à la dernière page des revues à devinettes.

En résumé, l'orientation nouvelle du programme doit se faire dans le sens d'une simplification et d'une meilleure adaptation à la vie future de l'élève. « Moins mais mieux », telle doit être notre devise. L'enseignement devrait aussi être organisé de façon à laisser davantage place à l'initiative du maître ; plus de ces programmes « Bréguet » où tout est prévu, numéroté, chronométré, mais une plus large confiance dans le corps enseignant qui est seul en rapport constant avec les élèves et, par conséquent, seul bien placé pour les connaître.

MOTTET FÉLICIEN, *inst.*, *Orsonnens.*

N.-B. — La question traitée par l'excellent rapporteur du VIme arrondissement est capitale pour l'avenir de l'école fribourgeoise. Elle a été soulevée déjà dans la *Petite correspondance* de la partie pratique du *Bulletin*. Le présent rapport, dont la suite sera publiée, contribuera puissamment à la solution la meilleure de toutes les importantes questions à l'ordre du jour. F. BARBEY.